

« *Car il enseignait en homme qui a autorité.* »
(Marc 1,22)

Être auteur

Au sens premier du terme, l'autorité vise la fonction d'auteur (*auctor*). Faire autorité, c'est d'abord signer personnellement une œuvre. L'auteur *augmente* ce qui est à écrire, il *élargit* la vision, offre de nouvelles significations. Et si son œuvre est vraiment une œuvre, elle élève et fait grandir celle ou celui qui la reçoit. Faire autorité, c'est donc faire exister davantage, appeler à être plus et encourager à devenir auteur à son tour. Et pas question d'imposer une autorité, ce serait une contradiction dans les termes. Par définition, l'autorité se propose et n'est respectable que quand elle s'adresse « *à des êtres disposant d'eux-mêmes* » (Jean Sullivan, *Provocation*, Plon, 1959.)

UN REGARD NEUF

Jésus, dit l'évangile, « *enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes* ».

Les scribes, si on veut bien ne pas trop les caricaturer, se retranchaient derrière l'autorité des textes sacrés. Avec eux, pas de surprise. Les choses sont programmées et restent stables. Ce sont des répétiteurs de l'enseignement traditionnel, ce qui ne les empêche pas de jouer quelquefois avec les textes de toujours. Ils aiment cela, les devinettes, les charades, pour voir si on connaît sa matière par cœur, comme certains mauvais professeurs à l'examen. Ils me font penser à ce que me racontait mon père qui, pour se préparer à la communion solennelle, et s'il voulait être bien



GEORGES HALDAS.
Poète.

classé par le curé, devait réciter le petit catéchisme à l'envers...

Jésus, lui – et c'est bien ce qui surprend ses compatriotes – s'aventure dans les textes avec un regard neuf. Sans du tout renier ce qui le précède, il ose interroger la tradition de manière personnelle et devenir ainsi pleinement *auteur* en sachant réécrire ce qui s'est écrit avant lui. D'ailleurs, saint Marc propose immédiatement une application de cette réécriture en faisant surgir dans la synagogue « *un homme tourmenté par un esprit mauvais* ». Ce possédé n'a plus d'autonomie. Il n'est plus chez lui dans son propre pays. Un envahisseur s'est emparé de sa maison. Et Jésus, à voix nue, fait face à l'occupant : « *Silence! Sors de cet homme.* » Magnifique travail d'auteur! Il libère celui qui, du coup, va se reconquérir. Faire autorité, c'est aussi dé-posséder.

DANS LES CAFÉS

Je pense à un auteur qui nous a quittés en 2010 et qui lui aussi faisait autorité: Georges Haldas. Le grand poète suisse aimait écrire dans les cafés, à Genève en particulier, où il se rendait quasi quotidiennement « *Chez Saïd* » car c'est là, confiait-il, qu'il était le plus présent à lui-même et au monde. C'était un peu sa synagogue, « *Chez Saïd* », et lui aussi, souvent, y voyait entrer un homme ou une femme « *possédés par un esprit mauvais* ». « *Pas besoin d'aller à l'église, disait-il, pour penser à Gethsémani. J'y pense encore mieux dans les cafés, car c'est là qu'on rencontre l'agonie du jardin des oliviers.* »

Comme Jésus dans son enseignement, Georges Haldas, à travers sa poésie, ne cesse de chercher « *Un Noël caché dans le cœur de chaque homme* ». (*Un grain de blé dans l'eau profonde*, Orphée/La différence, 1992) Il saisit ce qui peut se lever chez quelqu'un et encore naître, même quand il est très blessé, très épuisé ou très possédé.

N'est-ce pas cela être auteur, faire autorité? Percevoir l'aube chez l'autre? Mais pour qu'il en soit ainsi, dit encore l'auteur de *La blessure essentielle* (L'âge d'homme, 1990), il faut lire les écritures par l'intérieur, comme une expérience intime, « *comme si toute notre vie en dépendait* ».